

[Lausanne]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 50

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 7 décembre 1867.

Au moment de l'apparition des almanachs pour l'année 1868, nos lecteurs accueilleront sans doute avec plaisir les lignes suivantes, publiées en 1799 dans les *Etrennes helvétiques* de M. P. Bridel. C'est une critique amusante des préjugés que peuvent faire naître parmi le peuple les pronostics indiqués dans les almanachs. Il est juste de faire observer cependant que le *Messageur boiteux* dont il est ici question, a fait de notables progrès depuis l'époque déjà reculée où cette critique a paru.

Cet almanach a bien encore quelques signes pour nos vieilles paysannes, qui ne sauraient point préparer une lessive, laisser tuer le porc, ou arracher le chanvre, etc., etc., sans le consulter ; mais les prophéties ont été retranchées. Disons du reste, en passant, que le *Messageur boiteux* de Berne et de Vevey pour 1868, contient un choix très bien fait d'historiettes et d'anecdotes intéressantes.

Voici l'article des *Etrennes helvétiques*, reproduit dans le *Conservateur suisse*, tom. IV.

Lettre sur le Messageur boiteux.

Cher compatriote.

Puisque nous sommes en train de réformer nos vieux abus, je vous en dénonce un beaucoup plus grave qu'on ne le croit communément : ce sont les superstitions gothiques, les préjugés absurdes et les folles pratiques que plusieurs de nos almanachs et notamment le *Messageur boiteux*, font naître, entretiennent et propagent. Croiriez-vous que ce dernier a causé la mort de mon père, de ma mère, de mon frère et de ma sœur, la ruine de notre maison, etc. Je vais vous en tracer un fidèle exposé ; et si, comme je le crois, ce triste tableau peut être utile, je vous prie d'en faire part au public dans vos *Etrennes*, où l'on ne trouve aucune de ces bêtises astrologiques, médicinales, et dont la plupart des calendriers de notre Suisse allemande et romande sont farcis.

Après la Bible, il n'y avait pas de livre dont mon père fit autant d'estime que du *Messageur boiteux* ; quoiqu'il sût bien que Moïse condamne les pronostiqueurs du temps, il n'en ajoutait pas moins une foi implicite aux pronostics d'Antoine Souci, *astronome et historien*, selon les titres que ce très véridique écrivain se donne lui-même : mon père ne faisait rien sans consulter son oracle, qui lui avait appris, par exemple, que les meilleurs jours pour

conclure des marchés et donner des maîtres à ses enfants, sont ceux auxquels président les gémeaux ; le verseau, pour bâtir ; le sagittaire, pour chasser et fondre les métaux. Je n'ai pas besoin de dire que chaque année à la *St-Michel*, il ouvrait une gale de chêne, pour savoir, d'après l'insecte qui en sortirait, s'il y aurait guerre, abondance ou mortalité au pays ; qu'il observait la température des douze jours qui suivent Noël, pour juger par eux de celle des douze mois de l'année suivante ; qu'il remarquait soigneusement s'il faisait beau le dimanche des Rameaux, ce qui présage, dit le *Messageur boiteux*, une année fertile ; et s'il pleuvait le jour de Pâques, ce qui dénote une grande sécheresse.

Pour vous prouver ce que je viens de dire, prenez, s'il vous plaît, le *Messageur boiteux* pour l'an de grâce 1764 ; justifiez-y mes allégués et voyez si je mens d'un mot. Mon père ayant vu au 7 janvier le signe bon pour prendre les pillules, jugea à propos, quoique en parfaite santé, d'en prendre une forte dose ; il en fut si incommodé, que trouvant au lendemain un bon pour prendre médecine, il se purgea vigoureusement, afin de corriger le mauvais effet des dites pillules : mais ce jour-là il gelait à pierre fendre, et, pour avoir senti le froid, il garda la chambre un mois ; heureux s'il en eut été quitte pour cette réclusion ! Mais dès lors il fut toujours valétudinaire.

Voici bien pis.

Comme les humeurs s'étaient portées sur les yeux, il fit une consultation, c'est-à-dire qu'il adjoignit au *Messageur boiteux* de Vevey celui de Bâle comme auxiliaire, le premier portant au 27 mai bon pour les yeux, et le second, au même jour, bon pour ventouser ; il se fit donc ventouser dans les règles ; mais en sortant de l'éteve brûlante du chirurgien, il gagna une transpiration arrêtée ; les humeurs revinrent en force malgré la coalition des deux *messagers*, sur la partie dont on voulait les chasser ; le mal devint très sérieux, et vers la fin d'août, il se trouva borgne à son grand étonnement.

Les expériences de mon père ne furent pas plus heureuses sur sa famille que sur lui-même : ma mère était accouchée depuis cinq mois d'un gros garçon ; l'enfant prospérait à merveille. Le 27 juin mon père vint lui dire : Ma femme, il faut sevrer notre fils aujourd'hui ; j'ai consulté le *Messageur boiteux* ; il dit le jour bon pour cela. Ma pauvre mère, qui était la

plus douce des filles d'Eve, ne sut qu'obéir. Elle sevrâ donc; mais son lait s'épancha; nous l'enterrâmes trois semaines après, et mon petit frère, à qui les houillies ne convenaient pas, prit des convulsions et la suivit au bout de quelques jours.

J'avais une sœur d'environ deux ans, qui gardait une croûte laiteuse sur la tête, ce qui n'avait pas empêché ses cheveux de croître: mon père crut qu'en les coupant elle guérirait plus vite; il se déterminâ donc à la tondre le 13 octobre que le *Messenger boiteux* désigne par une paire de ciseaux comme un jour excellent pour cela; mais, aux approches de l'hiver, l'humeur étant rentrée, se répercuta sur la poitrine, et, après avoir souffert quelques jours, Sophie alla rejoindre sa mère et son frère, et me laissa fils unique.

Peu après le décès de ma sœur, je me plaignis que l'ongle du gros doigt du pied gauche entrait dans les chairs; un coup de ciseau m'aurait guéri. Mais la *main salutaire*, qui désigne dans le *Messenger boiteux*, *bon pour couper les ongles*, ne paraissait qu'au 2 novembre et mon père ordonna d'attendre ce jour: dans l'intervalle, une bûche tomba sur mon pied; le mal empirâ; il y eut des indices de gangrène, et au lieu de me couper l'ongle on fut obligé de me couper le doigt malade; ainsi, grâce au *Messenger boiteux*, je devins comme lui, et je boîterai infailliblement jusqu'à ma mort.

L'agriculture de la maison, despotiquement gouvernée par Antoine Souci, était bien loin de prospérer; pour atteindre un jour marqué d'un *bon semer*, mon père laissait passer des semaines très favorables, et ordinairement ses semailles se faisaient par la pluie. *Si le 5 février est beau et serein*, dit le *Messenger boiteux*, *c'est marque d'abondance de foin et de blé*. Ce jour ayant été tel dans cette fatale année, mon père se hâta de vendre à bon compte les blés de son grenier et les foins de sa grange, mais la récolte fut des plus chétives, et en automne il racheta très cher le blé et le foin qui lui manquaient.

Déjà l'année précédente il avait été cruellement trompé par ce mot de son prophète chéri: *si mars est sec et chaud, il remplît caves et tonneaux*; mars fut sec et chaud; en conséquence mon père fit faire force tonneaux; mais la vendange venue, jamais ses vignes ne rendirent moins.

Le dernier de juin 1765, mon père fut frappé d'apoplexie; il perdit connaissance et ne la recouvra qu'à l'arrivée du médecin; ce dernier prescrivit la saignée, comme le seul remède qui pût le sauver; le malade s'y refusa opiniâtement, parce que le *Messenger boiteux* d'Antoine Souci, pour l'an 1753, porte expressément que *les deux derniers jours de la lune et les cinq premiers suivants, ne valent rien pour la saignée*. Il renvoya donc sa saignée de six jours; le docteur, après l'avoir menacé d'une prompte mort s'il différerait, le quitta en disant: *cet homme est fou*, et sur le soir mon père expira tranquillement.

6 août 1799.

P. B.

L'avant-toit de l'Hôtel-de-Ville.

Nous avons parlé dernièrement des peintures allégoriques du cadran de l'Hôtel-de-Ville, mais nous n'avons encore rien dit de celles qui décorent les lambris de l'avant-toit de cet édifice, restauré avec beaucoup d'art et de goût, sous la direction de M. l'architecte Rouge, à qui nous devons nos renseignements.

Au milieu de l'avant-toit qui est à gauche de la tour, on voit un beau trophée de drapeaux avec un cartouche sur lequel se détache l'écusson aux couleurs de la ville de Lausanne. De chaque côté de ce trophée partent de grands rinceaux ou rameaux entrelacés, au feuillage rouge et vert. Sur les branches des rinceaux s'appuient de belles allégories, sous des figures de femmes: A gauche, la *Science* tenant un livre de la main gauche, tandis que la droite repose sur le globe terrestre. A droite, les *Arts*, représentés par la Peinture, ayant à ses pieds une palette et des pinceaux.

Sous l'avant-toit qui est à droite de la tour, la même ornementation d'ensemble, avec des allégories différentes: A gauche du trophée, l'*Industrie* tenant un marteau de la main droite et s'appuyant, de la gauche, sur une enclume, à côté de laquelle sont ses autres attributs. A droite est l'*Agriculture*, gracieuse et charmante figure couronnée de coquelicots et de bluets, et tenant dans sa main gauche une poignée d'épis, emblème de la moisson.

Voici quelques détails assez curieux, concernant les peintures du cadran, tirés d'un registre déposant aux archives communales, et qui a pour titre:

Journal de fabrique, commencé par la bénédiction de Dieu le 20 Juin 1738.

» Du 20 juin 1739.

» L'on paiera à Monsieur Jost Brun pour peindre
» les quadrans de l'Horloge de la Palud sur les
» modèles qu'il a produit scavoir pour sa personne
» demy escublanc par jour pour son Compagnon et
» sa femme qui luy aideront aussi à raison de dix
» batz par jour, on lui fournira les couleurs, do-
» rures et matériaux qui luy seront nécessaires dont
» il a promis bon et fidèle conte, le dit entrepre-
» neur s'engage aussi de faire de bon ouvrage au
» contentement de la Chambre, et s'il s'en trouve
» de mauvais, il sera obligé de le refaire à ses
» frais.»

On voit par ces lignes que les peintures du cadran n'ont été exécutées que très longtemps après la construction du clocher (1684), qui est lui-même beaucoup plus récent que le corps du bâtiment, dont la fondation remonte à l'année 1454.

L. M.

La seconde livraison du dictionnaire historique du canton de Vaud, par MM. Martignier et de Croussaz, vient de paraître; on y trouve, ainsi que dans la première, une foule de détails curieux et intéressants sur les diverses localités du canton, qui assurent dors et déjà à cette publication un succès